
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/3 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.3.61463

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Eduard GANS, *Rückblicke auf Personen und Zustände*. Berlin 1836. Neudruck, hg., commenté et avec une introduction écrite par Norbert WASZEK, Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1995, LXXVI-466 p. (*Spekulation und Erfahrung. Texte und Untersuchungen zum Deutschen Idealismus*. Abt. 1: Texte, 4).

Depuis 1983 Norbert Waszek, qui se dit fasciné par la personnalité et l'œuvre de Gans, tente, sans beaucoup de succès jusqu'ici, de tirer ce dernier de l'oubli, grâce à des articles sur l'école hégélienne, la position de Gans vis-à-vis du Saint-Simonisme ou son action à la rédaction des *»Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik«*, grâce aussi à l'édition ou la réédition de textes illustrant les vues du disciple de Hegel, du Juif, de l'Européen.

Ici Waszek présente une réédition des souvenirs que Gans avait réunis et publiés en 1836, peu de temps avant sa mort, douze articles qui couvrent une dizaine d'années de sa vie et sont centrés sur l'un ou l'autre de ses voyages. L'auteur y évoque les faits dont il a été témoin et les personnalités qu'il a rencontrées. Les séjours à Paris en 1825, 1830, 1835 occupent presque la moitié du recueil; deux textes sont consacrés à l'Angleterre, dont l'un à une séance à la Chambre Haute; un voyage en Suisse et le retour par l'Alsace font l'objet de deux autres articles; l'Allemagne enfin est présente grâce au séjour que Gans fait à Munich pour mettre sur pied avec Cotta le lancement des *»Jahrbücher für wissenschaftliche Kritik«* et grâce à son court voyage à Weimar, lors du soixante-dix-huitième anniversaire de Goethe.

Les textes concernant la France ont déjà été traduits en français (*Un Hégélien à Paris, 1825, 1830, 1835*. E. G., *Chroniques françaises*. CERF, Bibliothèque franco-allemande, 1993), dans une édition également présentée par Waszek et précédée d'une introduction peut-être un peu trop influencée par l'optique de cette collection et qui fait de Gans *»une synthèse originale des cultures française et allemande«*, *»un médiateur entre la France et l'Allemagne«*.

Une partie de cette introduction française est reprise dans l'édition allemande: Après avoir retracé la vie et la carrière de Gans, Waszek cherche à cerner la place de ce juriste dans l'école de Hegel et le cénacle qui l'entoure, il montre, en s'appuyant d'ailleurs largement sur les *Rückblicke*, quelques aspects de l'influence de la France et tente en conclusion de définir la position politique de l'auteur, se refusant à le ranger parmi les Hégéliens de droite ou ceux de gauche, cette classification lui semblant inadéquate. Mais il ne parle ni de la genèse de ces textes ni de la réception contemporaine de ce recueil; or, compte tenu du fait que, mises à part l'évocation du Weimar de Goethe ou celle de l'Université de Munich vers 1825, les événements évoqués sont géographiquement assez éloignés des lecteurs allemands de l'époque, même si la presse a pu se faire l'écho des plus importants, on peut se demander comment ces textes furent accueillis par les contemporains de Gans. Des précisions auraient été utiles, soit en termes de tirage soit en fonction des comptes rendus.

Cette édition est dotée en outre d'un registre de noms et d'un important appareil critique, pas toujours bien dosé, il est vrai; ainsi, au lieu de donner rapidement les raisons des démêlés de Victor Cousin avec la police de Dresde et celle de Berlin, l'éditeur renvoie à des articles; inversement, et même s'il est difficile de prévoir quel public cette publication va atteindre, il pouvait peut-être supposer de lecteurs susceptibles d'être intéressés par les mémoires de Gans qu'ils connaissent Napoléon ou Jean-Jacques Rousseau, Racine ou Voltaire et à plus forte raison les figures marquantes de leur propre pays, Kant, gratifié d'un laconique *»deutscher Philosoph«*, et Goethe, de la mention *»deutscher Dichter«*. D'autre part de regrettables erreurs se sont glissées dans les citations des notes (p. 378, pour la p. 82, *»Straßenmeute«* pour *Straßenmeute*; p. 420, pour la p. 269, ligne 21, *die »Meditationsakte«* pour *Mediationsakte*). Malgré ces défauts, cet appareil critique rendra probablement service au lecteur moderne, même français, et il n'aurait sans doute pas toujours été superflu pour le lecteur allemand de l'époque.

Antoinette FINK-LANGLOIS, Strasbourg